

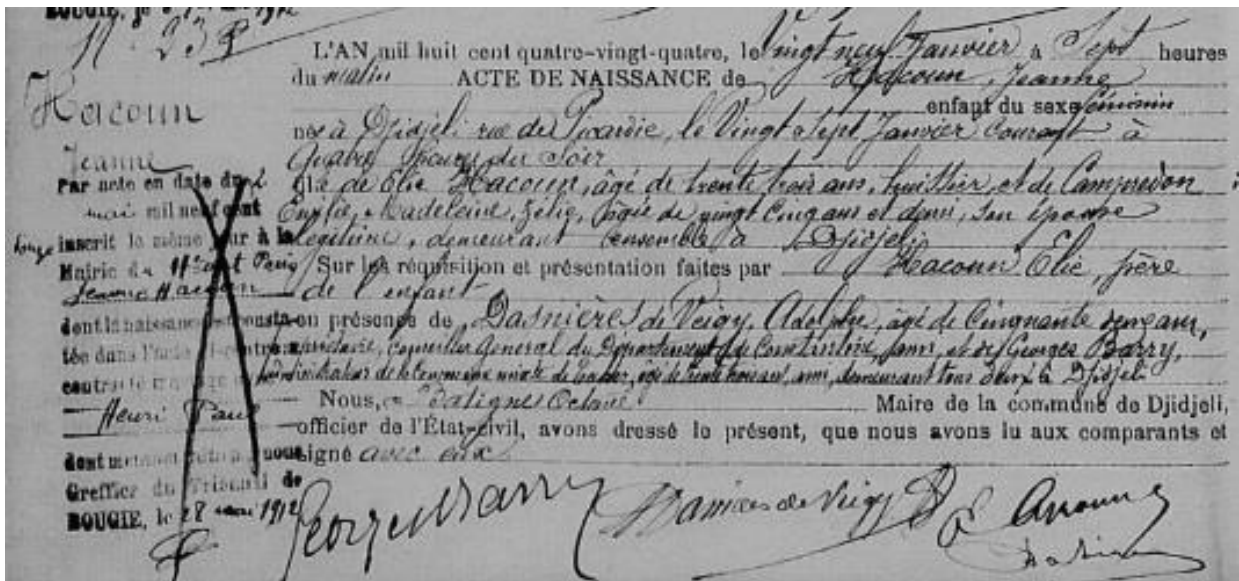
# CAMPREDON Jeanne 1884-1967

Sources : ANOM (état-civil, registres matricules), Leonore (Légion d'honneur), Gallica (BnF)



Le 17 novembre 1877, à Alger, naissance de son frère Nessim Pierre Paul Léon Emile

Le 27 janvier 1884, à Djidjelli, naissance de Jeanne HACOUN, fille de Elie, né à Alger le 7 janvier 1851, clerc de notaire puis huissier, et de Emilie Madeleine Zélie CAMPREDON, née à Orléansville le 23 août 1858, mariés le 7 octobre 1876 à Alger



## AUX BEAUX-ARTS

Voici les résultats complets des concours de fin d'année des différentes sections de la Société des Beaux-Arts d'Alger.

La distribution solennelle des récompenses est fixée au dimanche 12 décembre prochain.

### Section de musique

COURS DE PIANO. — Professeur : Mlle Béguet. — 1<sup>re</sup> division. — 1<sup>er</sup> prix, Mlle Marcelle Plateau ; ex-æquo Mlle Roux ; 2<sup>e</sup> prix, Mlle Emma Lassalies ; 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Jeanne Villa ; 2<sup>e</sup>, Mlle Muller ; 3<sup>e</sup>, Mlle Blanche Dard ; ex-æquo, Mlle Jauffret.

2<sup>e</sup> Division. — 1<sup>er</sup> prix ex-æquo : Mlle Isabelle Celly ; Mlle Fanchette Bordogni.

3<sup>e</sup> division. — 1<sup>er</sup> prix avec félicitations du jury, Mlle Noëlie Celly ; 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Blanche Dupuy ; 2<sup>e</sup>, Mlle Keller.

COURS DE PIANO. — Professeur : Mme Sogler. — 1<sup>re</sup> division. — 2<sup>e</sup> prix, Mlle Jeanne Campredon Akoun ; 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Reine Sogler.

*La dépêche algérienne* du 18 novembre 1897

## UNE ALGÉRIENNE A L'OPÉRA

Du *Figaro*, sous la signature de Serge Basset :

« ... Mlle Jeanne Campredon a fait hier d'excellents débuts à l'Opéra dans le rôle de la Reine, des *Huguenots*. La voix brillante et bien conduite de la jeune cantatrice a beaucoup plu et son jeu plein de charme a été très applaudi... »

Les journaux parisiens sont unanimes à constater le brillant succès de l'excellente cantatrice qui, il y a un an, était encore l'élève du très distingué professeur Mme Ernest Murat.

Après le 2<sup>e</sup> acte, Mlle Campredon a été rappelée plusieurs fois devant une salle comble et M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts qui assistait à la représentation a vivement félicité la jeune artiste en présence de ses directeurs.

*Annales africaines* du 28 mars 1908

— Mercredi prochain, Mlle Jeanne Campredon chantera, pour la première fois, dans *Guillaume Tell*, le rôle de Mathilde, avec M. Gautier, pour partenaire dans celui d'Arnold.

*Gil Blas* du 28 août 1909

**OPERA.** — Mlle Jane Campredon vient de remporter un nouveau et très grand succès dans le principal rôle de *Roméo et Juliette*. Elle chantait ce rôle pour la première fois. Mlle Jane Campredon réalise de plus en plus toutes les espérances que ses directeurs, MM. Messager et Broussan, ont fondées sur elle. Elle avait été engagée après simple audition : elle n'est, en effet, passée par aucun conservatoire. Mais elle a la vocation, le talent, la beauté, la jeunesse, tous les dons, par conséquent, pour triompher. Elle a conquis une première place à l'Académie nationale de musique. Mlle Jane Campredon va tenir, dans *l'Or du Rhin*, le rôle de la belle Fréia, et ce sera pour elle l'occasion de marquer de nouveaux progrès et de susciter une fois de plus les plus justes applaudissements.

Le radical du 14 novembre 1909

M<sup>lle</sup> Hacoun dite Campredon (Jeanne), artiste lyrique au théâtre national de l'Opéra à Paris.

Journal Officiel de la République Française du 5 décembre 1909 officiers d'académie

5<sup>e</sup> Année. — 50 centimes. ALGÉRIE — TUNISIE — MAROC 16 Juillet 1910. — N° 146

# Afrique du Nord Illustrée



## Les Algériennes A PARIS

**SOMMAIRE**

♦♦♦

♦ ILLUSTRATIONS ET TEXTE :  
M<sup>lle</sup> Jeanne Campredon, de l'Opéra ♦  
Les Tremblements de l'ère du 24 juin :  
La maison forestière de Masqueray ;  
Ce qu'il reste du Marabout de Sidi-Saïd ;  
La maison d'un colon de Masqueray ;  
Un campement dans les jardins ;  
La rescapée, la « Mère Angèle » :  
Un campement sur la place d'Alger ;  
Une famille de numistes civilisés ;  
La justice rendue sous un chêne ♦  
Chronique de Quinzaine, par F. Bescires ♦  
La transformation de la Place du Gouvernement ♦  
Les nouveaux escaliers du Boulevard Carnot ♦  
Une fête des pompiers à Sétif ♦  
Essais d'aéroplanes : Le monoplan de M. Gaston Gaffiot ♦  
Les Diaparis : M. Alfred Letellier ♦  
Un délégué chrétien à Alger ♦  
Les adieux du Colonel Gard ♦  
L'Actualité Mondiale : Atollages exotiques ;  
Sur terre et dans les airs ♦  
*Islam*, roman, par F. Doucteu (suite) ♦  
Le Monde et la Mode ♦  
Chronique humoristique, par Decca-Ota ♦♦♦

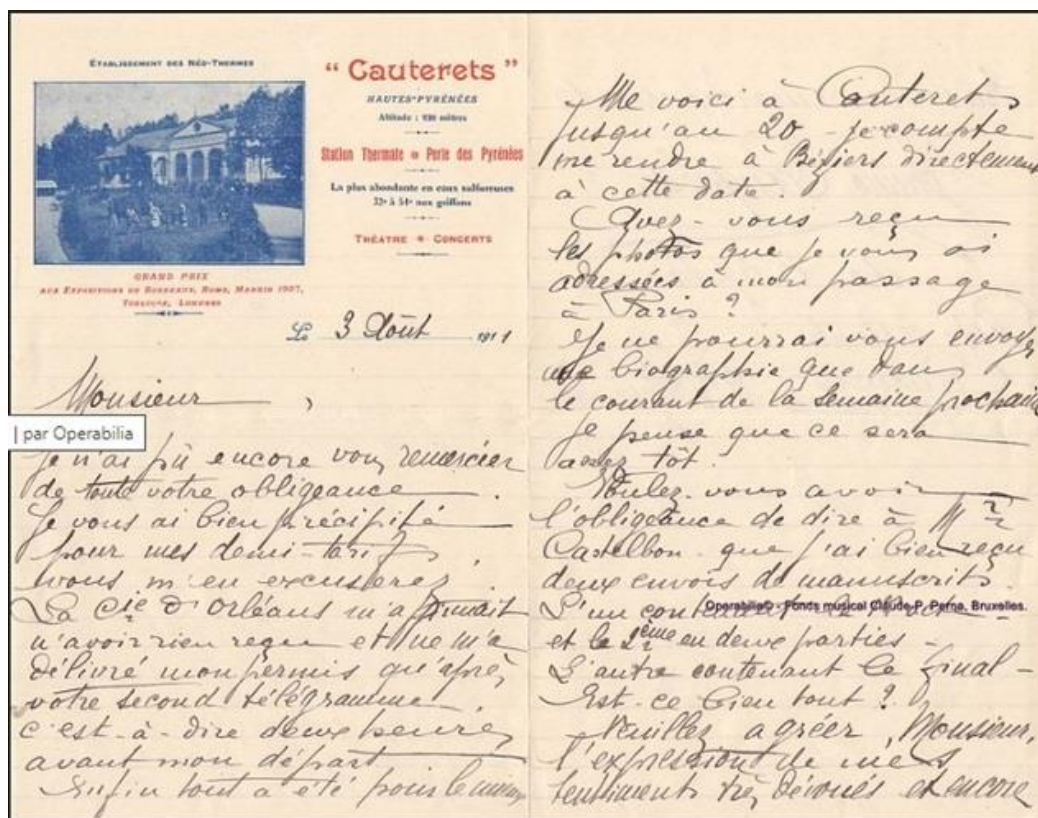
M<sup>lle</sup> JEANNE CAMPREDON, ÉLÈVE D'UN DE NOS MEILLEURS PROFESSEURS DE CHANT D'ALGER, SE FAIT ACTUELLEMENT APPLAUDIR A PARIS, A L'OPÉRA, DANS LE RÔLE D'OPHÉLIE

Cette publication est entièrement imprimée sur machines VOIRIN, de Paris

L'Afrique du Nord illustrée du 16 juillet 1910



Le 3 août 1911, elle est à Cauterets



En 1911, la compagnie Pathé lance un ambitieux projet d'enregistrement d'opéras complets en français. Cette série comprend onze opéras complets et préserve le style de chant français unique, une tradition malheureusement perdue aujourd'hui. Le 6<sup>ème</sup> volet de la série Pathé est le *Faust* de Gounod. Il a une distribution stellaire comprenant Léon Beyle, André Gresse et Jean Noté. Le rôle de Marguerite est magnifiquement interprété par Jeanne Campredon qui a eu une carrière importante à Paris, mais n'a fait aucun autre enregistrement. Il s'agit du premier enregistrement complet de *Faust* chanté en français.



— Mlle Jeanne Campredon, de l'Opéra, sœur de notre sympathique concitoyen, M. Campredon, secrétaire du député d'Alger, doit épouser bientôt le docteur Paul Dardel, connu dans le monde médical pour ses importants travaux.

*Mauritania* du 1<sup>er</sup> janvier 1912

Le 2 mai 1912, à Paris 11<sup>ème</sup>, elle épouse Henri Paul DARDEL, né le 11 juillet 1869 à Lausanne (Suisse), médecin

**Mariage mondain**  
Paris, 2 mai.  
A l'Eglise Saint-François de Salles, a été célébré hier le mariage du docteur Paul Dardel, ancien interne des hôpitaux de Paris, avec Mlle Jeanne Campredon, de l'Opéra.  
Les témoins du marié étaient : le professeur Quenu, de l'Académie de Médecine et M. Huillard, ingénieur industriel ; pour la mariée : MM. André Messenger, directeur de l'Académie nationale de musique et Eugène Etienne, vice-président de la Chambre des Députés.

*L'écho d'Oran* du 3 mai 1912

Le 12 septembre 1912, à Alger, son frère Pierre épouse Marie DORMOY, née le 18 septembre 1889 à Bône

Le 22 juillet 1919, elle divorce de Henri Paul DARDEL

Le 4 août 1920, à Paris, elle épouse Maxime Antoine ROCHEBLAVE, né le 8 décembre 1890 à Lyon, négociant en soieries (sourcer *Dépêche algérienne* du 13/08/1920)

Mlle Olympe Garcia est élève de Mme Jeanne Campredon, de l'Opéra. Cette grande artiste a obtenu ainsi, dans le professorat, un nouveau succès après tant d'autres.

Nos félicitations au maître et à l'élève.

*Le monde illustré* du 13 janvier 1923

Le 11 octobre 1924, Paul DARDEL se suicide en prison

Il nous est agréable d'enregistrer le mariage, célébré Samedi dernier à Alger, dans la plus stricte intimité, de M. Henri Matheron, Sous-préfet en notre ville, avec M<sup>me</sup> Suzanne A. Campredon, sœur du sympathique avoué près la Cour d'appel d'Alger et de M<sup>me</sup> Jeanne Campredon, de l'Académie nationale de Musique. Nous présentons à Mme et M. Matheron nos vœux amicaux de complet bonheur.

*Le réveil de Mascara du 9 octobre 1926*

Le 29 juin 1929, décès de Max ROCHEBLAVE

M<sup>me</sup> Campredon (dite Rocheblave), née Hacoun (Jeanne), à Nîmes (Gard) : services rendus à l'art musical.

Journal Officiel de la République Française du 22 mai 1932 officiers de l'instruction publique

Nous avons appris la mort, à Paris, de Mme Vve Louis Boisset, née Madeleine Campredon. Cette mort met en deuil M. Pierre Hacoun-Campredon, Mme Matheron, femme du sous-préfet de Mascara, et Mme Jeanne Campredon, de l'Opéra national, ainsi que de nombreuses familles.

*Le mutilé de l'Algérie du 8 octobre 1933*

Le 12 janvier 1935, elle est chevalier de la Légion d'Honneur : sur son dossier est noté qu'elle fait des concerts de bienfaisance dans les hôpitaux, les maisons de retraite ...



# Jeanne CAMPREDON

de l'Opéra  
est décorée de la Légion d'Honneur

Et oui, tout arrive, même les choses qui paraissent interdites aux femmes dans une société constituée par l'homme au bénéfice de l'homme : Jeanne Campredon est décorée de la Légion d'Honneur.

Sait-on beaucoup à Orléansville que sa mère y est née, pensons-nous, et que son grand-père en fut un des premiers administrateurs civils, sinon même le premier ?

Ne croyez pas, chers lecteurs, que la grande artiste restera indifférente à l'hommage de sa petite Patrie ; elle est aussi charmante et bonne que son talent est grand ; elle lui conserve un souvenir attendri ainsi qu'aux quelques vieux amis qu'elle-même et sa famille y possèdent encore.

La gloire de Jeanne Campredon est si haute qu'elle accordera aux modestes admirateurs de sa petite ville d'en revendiquer une parcelle.

*Le progrès (Orléansville) du 31 janvier 1936*

Le Jeudi 4 Février, à 21 h. à l'Hôtel Transatlantique, récital Jeanne Campredon de l'Opéra. Le récital Jeanne Campredon étant un spectacle hors série, l'entrée sera gratuite pour les sociétaires. Il sera perçu des non-sociétaires qui voudront y assister, un droit de 20 fr.

*L'écho de Tlemcen du 2 février 1937*

## A ORAN

Pour clôturer la Semaine de l'Enfance Musulmane Malheureuse, M. Grima, directeur du Théâtre Municipal, offre au public oranais, le dimanche 18 février en soirée, un spectacle d'une belle qualité artistique. Ce gala se devait d'être un succès, tant par l'éclectisme du programme que par la valeur des artistes qui y prêtent leur concours. En première partie, Mme Sariza retint l'attention de la salle par la grâce et la délicatesse de ses diverses œuvres inspirées de thèmes arabes. L'exécution pianistique et vocale, par l'auteur elle-même, fut excellente.

Le deuxième acte de « Lakmé », que nous présentait en deuxième partie Jeanne Campredon, fut applaudi comme il convenait. Citons tout particulièrement les succès bien mérités de Mlle Paraire dans l'air des « Clochettes » et de M. Vaillard dans l'air de « Nilakanta ».

*Rafales du 1<sup>er</sup> mars 1945*



1948 à Oran

En 1950, elle est encore professeur au Conservatoire d'Oran

Le 1<sup>er</sup> octobre 1967, décès